

Un cachet bien Québécois La renaissance de Mont-Tremblant

France Gagnon Pratte

Numéro 59, hiver 1994

Les traces de l'hiver

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/105ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon Pratte, F. (1994). Un cachet bien Québécois : la renaissance de Mont-Tremblant. *Continuité*, (59), 31–32.

Un cachet bien Québécois

La renaissance de Mont-Tremblant

PAR FRANCE GAGNON PRATTE



Dès le XIX^e siècle, l'effort de colonisation du curé Labelle se traduit par la naissance de nombreux petits villages au nord des Laurentides. Aux premiers défricheurs succèdent rapidement les véritables colons, les hommes d'affaires et les entrepreneurs, qui ouvrent le pays à l'industrie et au tourisme. La chasse et la pêche y sont légendaires et très tôt les randonnées de ski et les sports d'hiver font partie des activités au programme. Selon Henri-Paul Garceau, ce sont les initiatives audacieuses d'Émile Cochand, des frères Wheeler, du légendaire Jack Rabbit (Herman Johannsen), de Joe Ryan et la mise en service du petit train du Nord par le Canadien Pacifique qui ont contribué à consacrer les Laurentides comme le centre par excellence des sports d'hiver¹.

La renommée internationale de cette région se confirme avec la création de la compagnie d'aviation Wheeler Air

Line à Gray Rocks, l'inauguration du ski sportif par Émile Cochand, l'ouverture de la piste «Feuille d'érable» («Maple Leaf») et l'implantation de la station de ski du mont Tremblant, fondée en 1938 par l'Américain Joseph Bondurant Ryan. Ce dernier décide de construire de toutes pièces le plus grand centre de ski au Canada ainsi qu'une luxueuse hôtellerie québécoise. Le mont Tremblant, qui dispose d'infrastructures exceptionnelles, se prête en moins d'un an au déroulement de compétitions internationales de ski.

Joe B. Ryan, qui reconnaît le succès détenu par les villages suisses et autrichiens des stations européennes, crée un petit village «canadien-français» pour héberger les skieurs et autres sportifs. Il recrée ainsi la saveur des villages séculaires, prenant l'image des patelins québécois alors que l'hôtellerie pavillonnaire conservait dans son architecture

Toits colorés et maisonnettes: une architecture traditionnelle propre au premier village de Joe Ryan.

Illustration: Intrawest

comme dans son design intérieur le caractère de nos anciennes maisons blanches aux longs toits en pente et aux multiples lucarnes, sans oublier les fenêtres à petits carreaux². Jusqu'à 95 bâtiments forment le village regroupé autour d'une petite église similaire à celles de l'île d'Orléans, et l'on retrouve une auberge ainsi que de multiples chalets. Les skieurs débarquent par le petit train du Nord pour ensuite monter à bord de grandes carioles enrubannées, agrémentées de peaux de bisons et munies de clochettes. De telles activités s'avèrent alors romantiques, amusantes, populaires et fort lucratives. Les touristes américains et européens affluent en grand nombre au royaume de Joe Ryan.

Ce village devient le lieu de prédilection des Montréalais qui y construisent de nombreuses résidences secondaires. Par suite du décès de Joe Ryan, en 1950, les Montréalais Roger Beauchemin, André Charron et Jean-Louis Lévesque, prennent la relève de Mary Ryan et forment un syndicat pour assurer l'avenir du centre.

Dans les années 80, l'émergence de nouveaux centres de ski dans l'est du Canada, que ce soit en Estrie, en Gaspésie ou encore à Sainte-Anne-de-Beaupré (avec le prestigieux mont Saint-Anne), suscite une véritable concurrence pour le mont Tremblant. À l'époque, l'absence de nouvelles infrastructures et une hôtellerie vieillissante risquent de mettre la station en péril.

Cependant à la fin de 1990, un nouveau visionnaire, Hugh Smythe, prend la relève avec la ferme volonté de redonner à la station le lustre des années passées. La société Intrawest inc., qui remporte un immense succès à Whistler, en Colombie-Britannique, entreprend un programme d'investissement qui vise à transformer «la montagne tremblante» en un centre de ski et d'hébergement d'envergure mondiale.

Lors de l'inauguration du centre de villégiature, le 20 décembre dernier, le vice-président d'Intrawest, M. David Greenfield, résumait ainsi les préoccupations de la Société : *Intrawest a été soucieuse d'investir à bon escient afin d'offrir un style de vie qui respecte l'architecture locale et l'harmonie naturelle de Tremblant. Un village est littéralement né au pied de la montagne. Entre le Chalet des Voyageurs à l'entrée du centre et le*

Saint-Bernard au pied des pentes, un quartier historique et piétonnier a été érigé, respectant ainsi la richesse du patrimoine québécois et le cachet unique de la région³.

La protection de l'architecture en place a été prioritaire dans le développement du Vieux-Tremblant. On a donc déménagé, au bord du lac Miroir, six chalets érigés au début du développement de la station. Ceux-ci ont ensuite été rénovés à partir des indications fournies par Georges Kallagher, un antiquaire de renom, et de Elden Beck, un architecte paysagiste de San Francisco.

Au pied des pentes, animée de boutiques, de restaurants et de cafés-terrasses, la place Saint-Bernard formera le cœur du village. Avec ses arbres, ses fleurs et ses fontaines en été, ainsi que son caractère typiquement alpin en hiver, elle saura créer une atmosphère de détente et de rassemblement⁴. La société Intrawest, qui mise d'abord sur la conservation et la mise en valeur du patrimoine québécois, a sélectionné les architectes George Leahy et Jacques Côté de la firme Côté Leahy et associés de Québec. Celle-ci couvre des champs d'action fort diversifiés, principalement liés à la mise en valeur et à la sauvegarde du patrimoine. Parmi les plus récents travaux effectués à Québec par la firme, mentionnons les reconstructions du Conservatoire, de l'îlot Saint-Nicolas et de l'îlot Mont-Carmel, la restauration de la cathédrale anglicane, la rénovation de l'ancien hôtel Victoria et de l'ancien cinéma Empire.

Si le Saint-Bernard se caractérise par un style et un concept uniques, son design provient de l'architecture tradi-

tionnelle du Québec. Sous des toits colorés, qui nous rappellent ceux du Vieux-Québec, le bâtiment reprend les caractéristiques que l'on retrouve dans la trame urbaine de la vieille ville. Voici comment George Leahy nous explique la recherche de cette architecture typiquement québécoise : *Lorsque vous skiez dans les montagnes suisses, vous êtes certains d'y habiter un village montagnard typique. Par contre, lorsque vous skiez au Québec, vous n'y trouvez aucune architecture typique de notre province, mais plutôt des bâtiments nord-américains comme on en voit dans toute l'Amérique. Grâce à l'originalité et au sens de l'esthétique de Joe Ryan, le village du mont Tremblant est sorti directement de l'inspiration québécoise et est entièrement d'architecture traditionnelle. Le Saint-Bernard, premier des nouveaux bâtiments à être construits sur le site, est le plus important, puisqu'il donne le ton à l'ensemble tout entier. Le commentaire le plus élogieux que j'en ai eu fut celui du quotidien La Presse, qui remarquait que l'édifice semblait avoir toujours fait partie du paysage.*

France Gagnon Pratte
Historienne d'architecture

1. H.P. GARCEAU (1990) *Chronique de l'hospitalité hôtelière du Québec 1880 à 1940*, Montréal, Éditions du Méridien.
2. J. O'REAR et F. O'REAR (1988) *The Mont Tremblant Story*, Mont-Tremblant, Éditions Altitude.
3. Sous la responsabilité de David BARRY (1993). Dossier de presse du mont-Tremblant.
4. Idem.

Le Musée J. Armand BOMBARDIER...

Un voyage dans le passé pour connaître la vie et l'œuvre du célèbre inventeur Joseph-Armand Bombardier, l'histoire de l'industrie de la motoneige depuis 1960 et une programmation continue d'expositions temporaires.



Ouvert à l'année, du mardi au dimanche de 10 h à 17 h
1001, avenue J.A. Bombardier
Valcourt (Québec) J0E 2L0
(514) 532-5300